

fuzelier

LE RAVISSEMENT D'HÉLÈNE

OU

LE SIÈGE ET L'EMBRASEMENT DE TROIE

*Foire Saint-Germain*

1705

fuzelier.fr

## ACTEURS

### *Grecs :*

MÉNÉLAÛS, *mari d'Hélène.*

ACHILLE.

ULYSSE.

PYRRHUS.

PATROCLE.

SINON.

HÉLÈNE ET SA SUITE.

SOLDATS.

### *Troyens :*

PÂRIS.

TROÏLUS.

HECTOR.

ANCHISE.

ÉNÉE.

ASCANIUS.

ANTROMAQUE.

LE GOUVERNEUR.

SENTINELLE.

FRANCŒUR.

MADAME DE LA RAMÉE, *vivandière.*

SOLDATS.

*Déesses :*

JUNON.

PALLAS.

*La scène est à Troie.*



# LE RAVISSEMENT D'HÉLÈNE

## INTERMÈDE

### SCÈNE I

FRANCŒUR, *seul*.

Par ma foi, n'en déplaie à monsieur Pâris, je suis harassé comme un diable. Naturellement parlant, je n'aime point l'eau salée, non plus que la vision de mesdemoiselles les baleines. Quelles secousses, morbieu ! Ce n'est pas que je craigne, car je suis brave homme, moi, mais la compagnie de ces gens-là est une fort mauvaise compagnie. Mon maître vient d'enlever Héléne, le plus joli tendron de la Grèce. Voilà une belle manière de payer un hôte que d'emmener sa femme ! Ménélaüs, tu ne songes pas qu'on paie d'ingratitude tes courtoisies ; tu aurais bien mieux fait de rester chez toi. Quoi qu'il en soit, je me retrouve dans mon pays natal... Je boirais bien un petit coup. Voici fort à propos un cabaret, où l'on me fera crédit sur ma bonne mine, frappons, *tap, tap*.

### SCÈNE II

MADAME DE LA RAMÉE, FRANCŒUR.

MADAME DE LA RAMÉE, *dans le cabaret*.

Qui va là ?

FRANCŒUR

C'est moi.

MADAME DE LA RAMÉE

Que demandez-vous ?

FRANCŒUR

Du vin, du vin, de par tous les diables, du vin !

MADAME DE LA RAMÉE

Savez-vous bien qu'il est tard ?

FRANCŒUR

Je ne dirai pas bien l'heure qu'il est, mais il est l'heure que j'ai soif. Ouvrez, ma bonne enfant, ouvrez, ma mignonne, à un homme de qualité.

MADAME DE LA RAMÉE

À gens comme vous, monsieur, on ne refuse jamais la porte. Attendez que j'aie pris ma jupe. Il faut partout de la bienséance.

FRANCŒUR

Voilà ce qu'on appelle avoir une grande pudeur. Allons, madame, ouvrez, la soif m'étrange.

MADAME DE LA RAMÉE

J'allume la chandelle.

FRANCŒUR

Je boirai bien à tâtons.

MADAME DE LA RAMÉE

Nous sommes mieux apprise que cela, nous savons vivre, monsieur, nous savons vivre.

SCÈNE III

FRANCŒUR, MADAME DE LA RAMÉE.

MADAME DE LA RAMÉE, *hors du cabaret*.

Ah ! c'est toi, mon cher Francœur ; je n'ai pas reconnu ta voix.

FRANCŒUR

C'est que je suis enrhumé.

MADAME DE LA RAMÉE

D'où diable viens-tu, depuis le temps que tu es parti ?

FRANCŒUR

Je viens de la Grèce. Ma foi, ce sont de drôles de gens que ces Grecs : ils donnent la brebis à garder au loup.

MADAME DE LA RAMÉE

Que veux-tu dire ?

FRANCŒUR

Je veux dire que monsieur Pâris, mon maître, par le conseil de madame Vénus, à qui sur le Mont Ida il adjugea la pomme d'or, je veux dire, qu'est-ce que je veux dire ? Je veux dire qu'il a fait une longue promenade chez les Grecs, il a été reçu de Ménélaüs... Dame, c'est là qu'on se bourre bien le ventre, je ne me suis jamais trouvé si rondin. Pâris a donc été reçu de Ménélaüs à bouche-que-veux-tu. Ce bon prince (l'époux d'Hélène s'entend), ayant affaire je ne sais où, laisse sa femme entre les mains de mon maître. Que fait Pâris pendant son absence ? Il fait si beau et si bien qu'il enlève madame Hélène. Ils sont à deux portées de mousquet, j'ai pris les devants dans une chaloupe... Va, ma pauvre enfant, va me tirer du vin. N'aurais-tu pas, par hasard, quelque gorge de cochon ? car je n'aime point à grenouiller<sup>1</sup>.

---

1. *Grenouiller* : « Ivrogner » (Acad. 1694).

MADAME DE LA RAMÉE

Entre, j'ai ton affaire.

FRANCŒUR

Par ma foi, messieurs les Grecs ne sont guère Grecs<sup>2</sup> s'ils ne se vengent d'un tel affront.

MADAME DE LA RAMÉE

Tu ne devrais pas parler contre ton maître.

FRANCŒUR

Ce que je dis n'est qu'une bagatelle, mais tu verras, ou je ne suis qu'une bête, que cet enlèvement nous coûtera cher.

MADAME DE LA RAMÉE

Ce n'est pas à nous de mettre le nez dans ces sortes d'affaires. Entre, bois, mange, et te tais : c'est tout ce que je veux.

FRANCŒUR

Si tu ne veux que mon silence, je suis bien, car l'argent et moi nous sommes brouillés ensemble.

MADAME DE LA RAMÉE

Je ne te prendrai pas à la gorge.

FRANCŒUR

Il est temps d'y prendre le cochon, entrons.

## ACTE I

---

2. *Être grec* : « On dit qu'un homme est grec en quelque chose pour dire qu'il y est fort habile » (Acad. 1694).



SCÈNE I

*Le théâtre représente la ville de Troie.*

PÂRIS, HÉLÈNE, ET LEUR SUITE.

PÂRIS

Enfin je jouis du plus grand bonheur du monde ! Quelle reconnaissance ne dois-je point à la reine de Cythère ! C'est elle qui m'a fait entreprendre un heureux voyage. C'est elle qui me rend le plus fortuné des hommes, par l'enlèvement d'une princesse qui la surpasse en beauté. Unique objet de ma flamme, adorable Hélène, vous êtes devant les portes de Troie où les peuples vont vous rendre leurs hommages, comme à l'épouse du fils de Priam. Puisque Vénus a destiné nos cœurs l'un pour l'autre, nous goûterons désormais à loisir les douceurs de l'amour.

HÉLÈNE

Seigneur, je suis charmée que la déesse ait uni nos cœurs par d'amoureux liens, mais oserais-je vous dire que mon âme est agitée de plusieurs passions à la fois, quand je pense que je quitte ma patrie et que j'abandonne mon époux ? Que dira Ménélaüs ?

PÂRIS

Sans doute il doit ressentir un chagrin cuisant, lorsqu'il apprendra que je lui ai ravi le plus précieux de tous ses trésors. L'honneur veut qu'il me traite d'ingrat, de perfide, après tant de services reçus. L'honneur, le même honneur, demande qu'il cherche tous les moyens de se venger. Mais que peut craindre le digne fils du plus grand roi du monde, quand Vénus le protège ? Que peuvent appréhender les Troyens sous mes étendards ? Bannissez votre crainte, oubliez la Grèce, oubliez Ménélaüs, ne songez qu'à Pâris.

HÉLÈNE

Prince, c'est vous seul que j'adore ; rien ne pourra jamais diminuer l'amour qui brûle pour vous dans mon âme ; je bannis ma crainte, j'oublie Ménélaüs, je ne songe qu'à Pâris.

*On entend les trompettes et les timbales.*

PÂRIS

J'entends le bruit des trompettes et des timbales. Les peuples viennent nous recevoir, et nous conduire en triomphe au palais de mon père.

### SCÈNE II

PÂRIS, HÉLÈNE, ET LEUR SUITE. TROYENS, ET LEUR  
GOUVERNEUR.

LE GOUVERNEUR *harangue Paris.*

Que nos cœurs sont satisfaits de revoir en ces lieux l'auguste fils de notre roy, avec la plus adorable des mortelles. Venez, heureux amants, venez dans le magnifique palais que l'on vous a préparé. Priam et toute la maison royale vous attendent. Chacun ressent une joie extrême de l'enlèvement de la plus belle princesse du monde, soit par les mauvais traitements que le roi votre père reçut des Grecs pendant sa captivité, soit par la désolation de Troie du temps de Laomédon, soit enfin que Priam espère retirer Hésione de leurs mains<sup>3</sup>... Marchez, Troyens, et faites retentir ces lieux de mille cris d'allégresse.

### SCÈNE III

*Le théâtre change. Il représente le camp des Grecs des deux côtés,  
et dans l'enfoncement la ville de Troie.*

MÉNÉLAÛS, *seul.*

Un héros, un potentat, un roi se voit ainsi déshonoré, et le fer ne vengera

---

3. Dans la mythologie, Hésione est la sœur de Priam. Son père Laomédon l'offre en sacrifice, mais elle est sauvée par Hercule, qui a demandé pour récompense les chevaux immortels de Tros, grand-père de Laomédon. Ce dernier refuse de les livrer; Hercule organise alors une expédition contre Troie au cours de laquelle Laomédon est tué. Il donne à Hésione le choix d'un seul de ses frères à sauver; elle choisit Priam; Hercule offre Hésione en mariage à Télamon, frère de Pélée et père d'Ajax le grand.

pas un si sanglant affront ? Périssent plutôt toute la nature ! Ingrat Pâris, ta noire trahison est-elle le prix de mes bienfaits ? Tu viens chez moi, je te reçois avec toutes les marques d'honneur et d'amitié dont un grand cœur est capable, et pendant mon absence tu m'enlèves ce que j'avais de plus précieux. Cruel, ne crois pas échapper à la vengeance d'un Mmnarque irrité ! Ne te flatte point que le ciel laisse ton forfait impuni ! Ô toi qui tiens en main le tonnerre, Jupiter, lance ta foudre sur la tête de ce criminel ! Hélène aurait-elle consenti à son enlèvement ? Non, non, j'ai eu trop de preuves de son amour pour le croire. Hélène est innocente, Pâris seul est coupable. À ce nom de Pâris je sens que mon cœur frissonne. La fureur et la rage s'emparent de mon âme. Je ne suis plus à moi. Perfide ravisseur, pour contenter ma vengeance, le sang paiera ton outrage. Allons, courons, volons, assemblons les chefs de nos armées.

*SCÈNE IV*

ACHILLE, ULYSSE, MÉNÉLAÛS.

ACHILLE

Où portez-vous, seigneur, des pas si précipités ?

MÉNÉLAÛS

Grands dieux, est-il possible !

ULYSSE

Prince, nous avons appris l'affront que Pâris a fait à la Grèce, nous venons vous en marquer notre douleur et vous dire que nous sommes prêts à vous venger.

MÉNÉLAÛS

Une si cruelle offense demande des fleuves de sang.

ACHILLE

Nos troupes sont en bon ordre, tous vos soldats ne respirent qu'après l'horreur et le carnage. Allons chercher les Troyens, allons les combattre, enlevons

le Palladium<sup>4</sup>, la sûreté de leur ville. Pillons, brûlons, saccageons Troie, massacrons Pâris et reprenons le trésor qu'il vous a enlevé.

MÉNÉLAÛS

J'aime à voir la noble ardeur qui vous anime. Votre courage me répond de la victoire. Allez, faites avancer les troupes, je vais marcher à leur tête.

SCÈNE V

MÉNÉLAÛS, *seul*.

Ma présence redoublera la martiale vigueur que mes soldats font paraître. Jamais crime ne fut plus odieux que celui du fils de Priam, et jamais guerre ne fut plus juste que celle que j'entreprends aujourd'hui. Quel plaisir! quelle joie! quelles délices d'aller moi-même tremper mes mains dans le sang de l'indigne Pâris. Mais j'entends un bruit de guerre. Songeons à nous venger.

SCÈNE VI

*On ouvre les tranchées à la mode française, on arrache le mineur, on monte à l'assaut, les assiégés et les assiégeants sont repoussés. Troïlus est tué par Achille, Hector tue Patrocle, Achille tue Hector, Pâris tue Achille, Pyrrhus tue Pâris. Ulysse entre dans la ville et enlève le Palladium.*

SCÈNE VII

ULYSSE, *tenant le Palladium*.

Enfin j'ai enlevé le Palladium, heureux présage pour nous, mauvais présage pour les Troyens.

---

4. Le Palladium était une statue sacrée de Pallas Athéna qui était censée rendre la ville de Troie imprenable. Elle devint donc un enjeu de la guerre.

SCÈNE VIII

MÉNÉLAÛS, ULYSSE, PYRRHUS, SINON, TROMPETTE,  
SOLDATS.

*On bat la chamade dans la ville. On fait voir un drapeau.*

MÉNÉLAÛS

Cessez, soldats, cessez!... Trompette, allez savoir ce qu'on veut.

SCÈNE IX

MÉNÉLAÛS, ULYSSE, PYRRHUS, SINON, TROMPETTE,  
SOLDATS.

*Le trompette dit au sentinelle qu'il demande à parler au gouverneur de Troie.  
Le sentinelle lui bande les yeux et le fait conduire dans la ville.*

SCÈNE X

MÉNÉLAÛS, ULYSSE, PYRRHUS, SINON, SOLDATS.

MÉNÉLAÛS

L'ennemi est plus fatigué de la guerre que nous; dans un instant nous saurons ce que veut Priam. Il faut qu'on me rende Hélène, sans cela point de quartier. Ma cause est légitime, les dieux me sont propices, la victoire nous est certaine. Mais j'aperçois mon trompette.

SCÈNE XI

MÉNÉLAÛS, ULYSSE, PYRRHUS, SINON, TROMPETTE,  
SOLDATS.

*Le Trompette donne une lettre à Ménélaüs qui lit haut.*

MÉNÉLAÛS

*Mes trois fils massacrés, Troïlus, Hector et Pâris, avec mes plus vaillants généraux, la Statue de Minerve emportée, tout me contraint à capituler. Ménélaüs, je vous donne vingt mille pièces d'or et toutes les provisions nécessaires pour votre voyage en Grèce, à condition que vous partirez dans une heure avec votre armée.*

Princes, j'ai besoin de votre conseil.

ULYSSE, *après avoir parlé bas à Pyrrhus, se tourne vers Ménélaüs.*

Grand roi, il faut accepter la capitulation et feindre [de] nous retirer. J'ai un stratagème dans ma tête qui réussira par le secours d'une machine que j'ai fait construire à votre insu. Dans un moment je vous dirai de quoi il s'agit.

## SCÈNE XII

MÉNÉLAÛS, ULYSSE, PYRRHUS, SINON, TROMPETTE,  
SOLDATS.

MÉNÉLAÛS

Trompette, allez dire qu'on accepte la capitulation... Que quatre de mes soldats l'accompagnent et m'apportent ce que Priam a promis.

*Le Trompette donne le signal, il retourne; la sentinelle le fait conduire les yeux bandés dans la ville. Quatre soldats l'accompagnent.*

## SCÈNE XIII

MÉNÉLAÛS, ULYSSE, PYRRHUS, SINON, SOLDATS.

MÉNÉLAÛS

Si l'on ne me rend pas Hélène, encore un coup, point de quartier... retirons-nous dans le camp.

*On se retire.*

SCÈNE XIV

*Le Trompette revient avec les soldats chargés de sacs d'or, etc.*

ACTE II

SCÈNE I

SINON, *seul*.

Diable, qu'il y faisait chaud! Je n'ay jamais tant sué. Que feu monsieur Anchille était un brave homme! Ventrebleu, comme il y allait! Nous avons pourtant perdu dans la mêlée une des meilleures pièces de notre sac. Ce qui nous console, c'est que Pyrrhus, cette jeune barbe, a fait la barbe à Pâris; il l'a si bien ébarbé que jamais barbier ne l'ébarbera, si ce n'est quelque frater<sup>5</sup> du barbon de Proserpine, qui a du poil comme un barbet. Pâris, en un mot, est allé à l'autre monde tenir compagnie à ses frères, dont nous devons être joyeux, car il nous aurait donné bien du fil à retordre. Je ne sais ce que me veut Ulysse, mais il dit qu'il a besoin d'un homme de tête tel que moi pour faire réussir une entreprise. Le voici fort à propos.

SCÈNE II

SINON, ULYSSE.

SINON

Je suis ravi que vous soyez sain et sauf.

ULYSSE

Écoute, Sinon, j'ai à t'entretenir sur une chose de la dernière importance. Tu sauras que la paix que nous avons conclue avec nos ennemis n'est qu'une feinte pour les surprendre.

---

5. *Frater* : « Garçon chirurgien » (Acad. 1762).

SINON

Ma foi, je croyais que c'était tout de bon.

ULYSSE

Par les conseils du vieux Nestor, j'ai inventé contre les Troyens toutes sortes de stratagèmes. En voici un qui doit nous rendre les maîtres absolus de la ville. Nous feindrons faire<sup>6</sup> un présent à Minerve pour apaiser son courroux de ce que j'ai enlevé sa statue. J'ai fait bâtir un cheval de bois.

SINON

Vous avez eu bon nez de faire bâtir un cheval de bois, car s'il eût été de carton, il serait devenu chiffon dans un temps de pluie.

ULYSSE

Nous laisserons ce cheval devant les murs de la ville et nous ferons croire que nous prenons le chemin de la Grèce ; nous nous retirerons seulement dans l'île de Ténédo<sup>7</sup>. Toi, tu te feras prendre comme un espion.

SINON

Moi, je me ferai prendre comme un espion ? À d'autre, monsieur Ulysse.

ULYSSE

Tu feindras que notre flotte étant sur le point de faire voile en Grèce, les dieux avaient demandé qu'on leur immolât un homme de la nation s'ils voulaient obtenir une navigation heureuse. Tu diras que j'ai fait tomber le sort sur toi et que tu fuis ma cruauté. Ensuite, dissimulant toujours, tu leur feras entendre que nous avons construit ce cheval d'une grandeur prodigieuse afin qu'il ne pût entrer dans la ville, crainte qu'ils n'en tirassent aucun avantage à notre ruine.

---

6. La construction directe de feindre, sans préposition, est correcte au XVIII<sup>e</sup> siècle.

7. *Sic* dans le texte original, quoiqu'on dise généralement en français Ténédos.



SINON

S'il ne tient qu'à leur vendre du galbanum<sup>8</sup>, tout ira bien. Les Grecs en savent un peu plus long que ces gens-là. Je gage sitôt que j'aurai déployé ma rhétorique, oui je gage qu'ils feront une ouverture aux murs de la ville pour y traîner le cheval en cérémonie. Ils danseront, chanteront et boiront, sur ma parole. La liqueur bachique d'un jus pétillant qui montera jusqu'à la glande pinéale les conduira tout à coup entre les bras de Morphée. Après cela, Dieu sait la joie.

ULYSSE

Que feras-tu ?

SINON

Ce que je ferai ? Je ferai ce que vous voulez que je fasse, je ferai ce que vous ne m'avez pas dit et ce que je devine. Ce cheval d'une grandeur extrême n'est point fabriqué pour des prunes.

ULYSSE

Tu m'entends, Sinon, et je suis ravi que tu m'entendes.

SINON

Ce cheval sans doute sera farci de soldats, mais de soldats braves comme l'épée qu'ils portent. Vous voulez... que voulez-vous, monsieur Ulysse ? Je veux ce que vous voulez. Vous voulez donc, du moins c'est ma pensée, vous voulez que j'ouvre le vendre du cheval lorsque madame Diane fera voir sa corne argentée sur l'horizon<sup>9</sup>. Vous voulez enfin, enfin vous voulez que je délivre de la prison chevaline des gaillards qui n'aiment pas à demeure en place.

ULYSSE

Alors tu allumeras un phare pour donner signale à l'armée qui s'avancera toujours sans bruit.

- 
8. *Galbanum* : « Espèce de drogue. On dit *onner du galbanum* pour dire donner à quelqu'un des espérances qui n'aboutissent à rien, l'amuser de promesses inutiles » (Acad. 1694).
9. Diane est la déesse de la lune.

SINON

Vous n'avez donc plus rien à me dire, monsieur l'instructeur? Adieu, je vous donne votre congé. Que le cheval montre son minois, ensuite ce sont mes affaires.

ULYSSE

Je vais donner ordre qu'on le fasse avancer. Joue bien ton personnage.

SINON

Vous devriez déjà être parti, par ma foi vous êtes un grand jaseur.

*SCÈNE III*SINON, , *seul*.

Ulysse, plus rusé qu'un vieux singe, me regarde comme un homme de tête; il faut apparemment que je ne sois pas un sot. Courage, mon esprit, ne faites point ici le chien couchant. Madame ma mémoire êtes-vous arrosée, humectée, imbibée des raisons raisonnables qu'un homme raisonnable et des plus ratiocinants vient de vous raisonner?... Oui... oui! À la bonne heure, je vous rends grâce, à cause de cela on boit. À votre santé, ma mémoire! Faites-lui raison, mon esprit. Volontiers. Qu'on est heureux quand ces deux gens-là sont d'accord! Tel homme dans le monde est quelquefois plus cheval que le cheval qu'on amène, j'en connais, et le moyen de n'en connaître pas? Notre cheval est un bon cheval de trompette, qui ne s'étonne pas pour le bruit. Je ne sais si je suis de la nature des chevaux de trompette, mais je sais bien que rien ne peut m'ébranler. Allons, monsieur le cheval, montrez-nous au vrai votre encolure! Quelque mitron ne vous aurait-il point enfariné? Si cela est, nous vous défarinerons. Êtes-vous poussif? Galopez donc, autrement je dirai du mélilot<sup>10</sup> de votre individu. Je parle en cheval de bât, honneur à monsieur le

---

10. Nous n'avons pas retrouvé cette expression ailleurs. Le mélilot est une plante à laquelle on attribuait de nombreuses vertus : « les rôtisseurs en font grand usage pour donner une espèce de fumet aux lapins et aux perdrix. Les médecins l'emploient dans les lavements, les cataplasmes et les fomentations » (Acad. 1762).

cheval de selle<sup>11</sup> !

*SCÈNE IV*

SINON, SOLDATS.

SINON

Camarades, campez ce quadrupède contre les portes de la ville... Ah, le joli petit cheval ! Ah, le joli petit mignon ! Il a la taille fine comme un cheval d'Espagne<sup>12</sup>... Messieurs, on n'a plus besoin de votre ministère, faites volte-face. Je suis votre serviteur.

*SCÈNE V*

SENTINELLE, SINON.

SENTINELLE

Halte-là ! Qui vive ?

SINON

Troie.

SENTINELLE

Qui êtes-vous ?

SINON

Grec, Grec, de par tous les diables, mais déserteur, et déserteur de conséquence. Peut-on parler à votre gouverneur ?

SENTINELLE

Il fait sa ronde, et sera ici dans un moment.

---

11. Le cheval de selle est destiné à être monté, tandis que le cheval de bât sert à porter des fardeaux, à défaut de mulet.

12. Les chevaux d'Espagne sont au contraire compacts, massifs, musclés.

SINON

Nous le verrons, s'il est visible.

SENTINELLE

Le voici, vous pouvez lui dire tout ce qu'il vous plaira.

*SCÈNE VI*

LE GOUVERNEUR, SINON, SENTINELLE.

SINON

Bonjour, monsieur.

LE GOUVERNEUR

Sentinelle, quel est cet homme ?

SINON

Bonjour, monsieur.

SENTINELLE

C'est un déserteur grec qui veut vous parler.

SINON

Bonjour, monsieur, encore un coup.

LE GOUVERNEUR

Trêve de compliments. Votre nom, vite, qu'on se dépêche.

SINON

Je m'appelle Sinon.

LE GOUVERNEUR

Qui vous a fait quitter nos ennemis ?

SINON

Le cruel Ulysse... Voyez-vous ce cheval ?

LE GOUVERNEUR

Oui, c'est une machine prodigieuse... À quel dessein ?

SINON

À quel dessein ! à dessein de calmer Minerve à cause du Palladium emporté. Si vous voulez que je vous parle naturellement, Ulysse n'a fait construire le cheval d'une grandeur extraordinaire qu'afin qu'il ne pût entrer dans votre ville.

LE GOUVERNEUR

Pourquoi ?

SINON

Crainte que vous n'en tiriez de l'avantage contre les Grecs. Croyez-moi, monsieur, ou monseigneur, je ne suis pas fort sur les compliments, croyez-moi, c'est tout vous dire qu'un cheval qui doit être la ruine des Grecs mérite bien qu'on le consacre à la déesse avec toutes les cérémonies possibles.

LE GOUVERNEUR

La chose est très importante. Je vais en parler à Priam. Restez ici jusqu'à mon retour. Voici de quoi boire à la santé du roi.

### SCÈNE VII

SENTINELLE, SINON.

SENTINELLE

Ma foi, ce cheval est drôle.

SINON

Laissons là le cheval, songeons à boire.

SENTINELLE

Attendez donc, ma gourde est gourde, il faut la dégourdir.

SINON

Avec de l'argent, on dégourdit toutes choses. Tenez, l'ami.

SENTINELLE

La cantine est proche, j'y cours, je vais prendre un morceau de pain afin que le vin vous semble meilleur. Ne vous ennuyez pas, je suis à vous dans un instant.

SINON

Dépêchez-vous, camarade, car la soif... Oui la soif, car j'ai soif enfin.

*SCÈNE VIII*SINON, *seul*.

Tu boiras, parbleu, tu boiras, mais je boirai sur ta fosse. Pauvres diables de Troyens, vous êtes bien de votre pays. Ce gouverneur est une grande bête de croire tout ce que je lui débite. Voici mon sentinelle, buvons deux ou trois rasades : *vinum moderate sumptum*<sup>13</sup> avise bien un homme.

*SCÈNE IX*

SENTINELLE, SINON.

SENTINELLE

Morbleu, voilà ma gourde dégourdie. Voyez-moi la couleur de ce vin, c'est du Nan-nan<sup>14</sup>, qu'en dites-vous ?

SINON

Je ne juge jamais du vin par la couleur, le goût fait tout.

13. *Vinum moderate sumptum* : le vin pris avec modération.

14. Mot probablement à rapprocher du *nanan* mentionné par le dictionnaire de l'Académie de 1798 : « Mot dont on se sert en parlant aux enfants, pour signifier des friandises, des sucreries ».

SENTINELLE

Humectez-en donc votre œsophage<sup>15</sup>.

SINON

À votre santé.

SENTINELLE

Comment trouvez-vous cette liqueur ?

SINON

Je rêvais à tout autre chose, ma foi, je ne l'ai pas goûtée. Versez, versez, versez vous dis-je !

SENTINELLE

Nous verserons tant qu'il vous plaira. Dame, c'est du nectar des dieux !

SINON

Il est question de le goûter ! Derechef à vous.

SENTINELLE

Hé bien ?

SINON

Ce vin-là n'a point de sève, de fumée, de montant.

SENTINELLE

Apparemment vous n'êtes pas en goût ?

SINON

Vous avez raison. Concédez-moi la superficie grossière de votre pain. (*Il mange.*) Ma foi, à petit manger bien boire. Versez, camarade, allons, *iterum*<sup>16</sup>.

SENTINELLE

Si je buvais un petit coup, y aurait-il tant de mal ?

---

15. Le mot est orthographié *œsophage*, indiquant par là sa prononciation.

16. *Iterum* : pour la seconde fois.

SINON

Croyez-moi, un sentinelle a besoin de sa tête, je vous parle en ami, après cela, vous ferez à votre mode.

SENTINELLE

Ma foi, ma mode est de boire et de reboire à tire-larigot.

SINON

Pour moi, je vous jure que je ne boirai pas davantage, certaines raisons m'en empêchent.

SENTINELLE

À vous, drôle de corps ! Quoique je me sois farci de dizico flotinant<sup>17</sup>, je ne laisserai pas de vider ma gourde d'un seul trait. Au moins ne vous y trompez pas : elle contient deux pintes à un demi setier près<sup>18</sup>. Vous n'en avez pas bu plus d'un, reste à trois chopines que je sable à votre santé. Il n'y a point de plaisir à boire si l'on ne s'en sent.

SINON, *bas*.

Pauvre sentinelle, que je te plains ! (*Haut.*) J'entends du bruit, c'est apparemment votre gouverneur.

## SCÈNE X

LE GOUVERNEUR, PLUSIEURS TROYENS, SINON.

LE GOUVERNEUR

Enfin nous respirons l'air. Visitons les postes, et voyons si les Grecs n'y sont point encore. (*Il regarde.*) Non, mes amis... Après avoir écouté vos raisons, je conclus qu'il faut faire entrer le cheval. Qu'on abatte les portes. Cette machine dans notre ville nous rendra maîtres souverains des grecs. (*À Sinon.*)

---

17. Expression obscure.

18. « On appelle ordinairement demi-setier une petite mesure de liqueurs, qui contient le quart d'une pinte » (Acad. 1694).



Le roi vous récompensera. Que les timbales d'accord avec les trompettes résonnent de toutes parts. Traînons dans Troie avec cérémonie un cheval qui va faire notre félicité. Amis, dansons, chantons au son des instruments, répandons des tonneaux de vin.

SCÈNE XI

MARCHE DES TROYENS ET TROYENNES *qui boivent, dansent et chantent.*

UN TROYEN *chante.*

Que tout respire ici le plaisir et la joie ;  
Conduisons le cheval dans Troie.  
Rions, dansons,  
Faisons entendre nos chansons.

*Entrée de quatre Troyens.*

*Menuets*

UN IVROGNE *chante.*

Sans Bacchus, on ne peut vivre,  
Sans Bacchus, on ne vit plus ;  
C'est lui seul qui nous délivre  
De mille soins superflus :  
Sans Bacchus, on ne peut vivre,  
Sans Bacchus, on ne vit plus.

*Le chœur répète Sans Bacchus...*

*Entrée d'Ivrogne.*

## SCÈNE XII

SINON, LES TROYENS *ivres et endormis.*

SINON

Vous êtes romesteques<sup>19</sup>, messieurs les Troyens, nous vous allons faire dégobiller les tripes. Bacchus, on vous rend grâces. Pendant que toute la ville est endormie crapuleusement, ouvrons le ventre de notre quadrupède. (*Il a des clefs à la main, il en veut mettre une dans la serrure.*) Les serruriers fabricateurs de la clef ouvre-ventre sont des maladroits, ne leur en déplaise. Ce n'est peut-être pas là le passe-partout, voyons, regardons, examinons : il ne faut point condamner les gens sans sujet. Tournons, virons... (*Il met la clef auprès de la serrure.*) Ma foi, je ne me trompe point, la serrure est rouillée, ou bien, ou bien, quoi ? Ou bien, néant. Que diable faire ? (*Il met la clef contre la serrure.*) En vérité, je suis un grand ignare, je mets la clef les dents en haut. Doucement !... Là, là, là... À ce coup, m'y voilà... Compagnons entassés comme des harengs dans une barrique, évadez-vous du ventre ventru de l'animal éventré, montrez-nous vos faces ! Vous avez eu le temps de faire dodo, réveillez-vous et réveillez nos ennemis avec le fer et la flamme !

## SCÈNE XIII

*Les soldats sortent du corps du cheval avec des flambeaux. Sinon allume un phare. L'armée grecque avance.*

---

19. Un dictionnaire tardif indique que le *romesteque* était une liqueur qu'on prenait au dessert.

SCÈNE XIV

MÉNÉLAÛS, PYRRHUS, TROYENS, GRECS.

PYRRHUS

Soldats, qu'on obéisse. Pour venger la mort d'Achille, mon père, massacrons Priam, Polire, Polyxène, Aſtyanax, mettons la ville en cendres. (*On se bat, on brûle la ville.*) Courage, amis, courage ! Combattez pour Ménélaüs, combattez pour l'honneur de la Grèce, combattez pour vous.

MÉNÉLAÛS

Allons, frappons, brûlons, immolons tout à notre vengeance. Que l'ennemi cède aux coups du vainqueur.

PYRRHUS

Remportons la victoire.

UN TROYEN

Je meurs.

SCÈNE XV

MÉNÉLAÛS, PYRRHUS, ANDROMAQUE, TROYENS, GRECS.

ANDROMAQUE

Généreux Pyrrhus, conservez les jours de la femme d'Hector. Andromaque maintenant votre esclave se jette à vos genoux. Aurez-vous le courage de me voir expirer à vos yeux ? Les pleurs d'une princesse au désespoir ne pourront-ils vous fléchir ?

PYRRHUS

Relevez-vous, madame, vous n'êtes point mon esclave. Vivez, et vivez pour Pyrrhus : vous trouverez chez moi un second époux, et non pas un barbare... Gardes, qu'on ait soin de la princesse.

*SCÈNE XVI*

MÉNÉLAÛS, PYRRHUS, ANCHISE, ÉNÉE, TROYENS, GRECS.

ANCHISE

Sauvez-vous, Énée, emportez ce que vous avez de plus précieux.

ÉNÉE

Pour tout trésor, je n'ai que vous, mon père, et mes dieux domestiques. Donnez-moi la main, petit Ascanius, évitons le pressant danger.

MÉNÉLAÛS

Enfin nous sommes victorieux, la ville est à nous ! Entrons dans le palais, reprenons Hélène. Mais je l'aperçois, grands dieux, que j'ai de grâces à vous rendre !

*SCÈNE XVII*

MÉNÉLAÛS, PYRRHUS, HÉLÈNE.

MÉNÉLAÛS

Que la tristesse cède à la joie, belle Hélène, cessez vos pleurs : vous revoyez votre légitime époux.

HÉLÈNE

Souffrez, seigneur, que je respire.

MÉNÉLAÛS

Respirez, charmante reine, respirez. Tout autre que vous, madame, eut perdu la lumière au milieu d'un si sanglant carnage. Pallas et Junon viennent d'exaucer nos vœux ; l'indigne Pâris ne vit plus, je suis vainqueur et je vous possède, Madame.

HÉLÈNE

Depuis mon séjour à Troie, les dieux me sont témoins que me trouvant seule, je versais des torrents de larmes. Si je ne m'étais pas flattée de l'espoir

de vous revoir, le fer eût terminé mes jours. Ne croyez point, seigneur, que Pâris ait pu ébranler ma constance. Plus il faisait éclater son amour, et plus je ressentais de haine pour lui. Les caresses du roi, les honneurs qu'on me rendait, les jeux, les spectacles, ne servaient qu'à m'affliger davantage. J'avais perdu Ménélaüs.

MÉNÉLAÛS

Je n'ai jamais douté de vous, madame, et je suis persuadé que vous n'avez jamais douté de moi. Toutes les beautés de la Grèce me semblaient affreuses [.....]

HÉLÈNE

Lorsque la vertu et l'amour ont uni deux cœurs, on ne saurait les séparer. Vous n'avez jamais cessé d'être présent à ma mémoire, Ménélaüs était gravé dans mon âme, je ne songeais qu'à lui, je ne voyais que lui. L'amour est le prix de l'amour. Votre fidélité n'a point démenti la mienne. Hélène a toujours vécu pour Ménélaüs, Ménélaüs a toujours vécu pour Hélène.

MÉNÉLAÛS

Allons, madame, allons nous préparer pour rendre grâces aux divinités qui nous ont été propices ; faisons une fête en l'honneur de Pallas et de Junon.

### ACTE III

*mêlé de danses et de musique*

JUNON ET PALLAS *dans un char.*

MÉNÉLAÛS, HÉLÈNE, GRECS ET GRECQUES.

JUNON

Pâris est abîmé dans la nuit du tombeau.

Pyrrhus qui m'a vengée

Des jours de ce perfide éteignit le flambeau.  
 D'un tyrannique empire Hélène est dégagée.  
 Pâris est abîmé dans la nuit du tombeau.  
 Pourquoi méprisait-il ma brillante richesse ?  
 Pourquoi méprisait-il votre insigne sagesse ?  
 Jamais un fol amour ne l'eût conduit en Grèce.  
 Pâris est abîmé dans la nuit du tombeau.

PALLAS

Nous avons triomphé de la belle déesse,  
 Fatale trop souvent à l'aimable jeunesse.  
 Vénus dont le pouvoir faisait tant de fracas  
 N'a pu sauver Pâris de l'horreur du trépas.

Que chacun de vous s'apprête  
 À célébrer cette fête.  
 Faites retentir les airs  
 De mille nouveaux concerts.

LE CHŒUR

Que chacun de nous s'apprête  
 À célébrer cette fête.  
 Faisons retentir les airs  
 De mille nouveaux concerts.

HÉLÈNE

Divinités qui nous êtes propices,  
 Nous venons avec notre cour  
 Célébrer ce grand jour  
 Par des jeux et des sacrifices.

*Entrée de quatre Grecs.*

MÉNÉLAÛS

Pâris a traversé le bouillant Phlégéon<sup>20</sup>,

---

20. Le Phlégéon est l'un des fleuves qui entourent les enfers mythologiques.

Il est descendu chez Pluton.  
C'est en vain qu'il prie,  
C'est en vain qu'il crie,  
Il doit sentir toute la barbarie  
D'une impitoyable furie.

*Entrée d'un Grec et d'une Grecque.*

MÉNÉLAÛS ET HÉLÈNE  
Enfin le calme est de retour,  
Ce n'est plus la saison de répandre des larmes.  
Il est doux de revoir l'objet de son amour  
Après de cruelles alarmes.

*Entrée de deux Grecs et de deux Grecques.*

MÉNÉLAÛS  
Sachez, objet charmant  
Que je suis moins époux que je ne suis amant.

HÉLÈNE  
Je m'aperçois sans cesse  
Que pour moi votre cœur redouble sa tendresse.  
Si l'on trouve chez vous  
Plus l'amant que l'époux,  
Chez moi, je le confesse,  
La femme cède à la maîtresse.

*Entrée de deux Grecs.*

*Ritournelle.*

TROIS GRECS  
Que ce jour fortuné flatte bien nos désirs!  
Il a d'inexplicables charmes;  
Ce n'est plus le temps des alarmes,

C'est celui des plaisirs.

*Le chœur répète le même air.*

*Entrée de deux Grecs.*

UN GREC

Nous possédons notre adorable reine.  
Nos fiers ennemis sont vaincus.  
Chantons en tous lieux, vive Hélène!  
Vive Ménélaüs!

LE CHŒUR

Chantons en tous lieux, vive Hélène!  
Vive Ménélaüs!

*Entrée grotesque.*

*Chaconne.*

FIN